

## Une plongée insolite

*Le milieu de la plongée spéléologique est de par sa nature un milieu rempli de bricoleurs. En effet, il n'existe pas commercialement d'équipement propre à ce type de plongée. Il faut se confectionner un casque avec un éclairage, un dévidoir pour dérouler notre fameux fil d'Ariane et il ne faut pas oublier toutes les modifications à faire sur l'équipement acheté. Je me souviens encore maintenant de ce premier coup de cutter dans ma combinaison étanche toute neuve, pour changer la purge de place. Et ce n'est pas tout, en plongée spéléolo-*



*Donzé et de son sous-marin, le Zanzibar ? Moi qui ne suis qu'un médiocre bricoleur, j'admire ça. Mais là ! Un sous-marin, je voulais voir de plus près ! Profitant d'une soirée rétrospective sur la plongée spéléologique régionale, j'aborde Pascal : «Au fait y marche encore ton sous-marin ?» et il me répond «Mais bien sûr, d'ailleurs je dois bientôt le sortir». Alors je lui dis que ça m'intéresse et nous fixons rendez-vous fin mai. Fin mai, je reçois le téléphone de Pascal : «Alors tu viens ?» et c'est fixé pour le samedi suivant. Le rendez-vous est à 8 h à la poste d'Eysin, pfff... dur, dur, de Bernex cela me fait lever à 7 h, pour une plongée c'est tôt. Samedi, j'y suis, j'ai mes palmes, ma combinaison néoprène, je suis à l'heure au rendez-vous et voilà Pascal qui arrive. On prend la direction de son atelier et c'est le début des préparatifs. Le sous-marin trône sur son chariot et il doit être chargé dans le bus. Il pèse 360 kg, il faut dire qu'il y a beaucoup d'accumulateurs, mais la technique de chargement*



*gique le matériel est très dépendant de la plongée à effectuer. Parfois on plonge sans bouée, d'autres fois avec un bi-bouteille de 2 x 20 litres, parfois en étanche, parfois en humide, tout dépend du siphon. Bref tout ça pour vous dire que c'est un milieu qui comprend beaucoup de bricoleurs. Qui n'a pas entendu parler d'Olivier Isler et de son circuit fermé, le RI 2000 ? Et qui n'a pas entendu parler de Pascal*





*est au point. Je suis les instructions de Pascal : «Mets cette planche là. Non, pas dans ce sens, le côté oblique à l'avant»... Quelques sueurs plus tard, le Zanzibar est chargé. On prend alors la route pour le port d'Allaman. Là, c'est l'opération inverse, le sous-marin est déchargé, il retrouve son petit chariot et par la même occasion la partie inférieure du sous-marin. Les pièces manquantes sont*

*ajoutées, dont les ailerons... Pascal, avec une minutie d'aviateur, effectue les derniers contrôles, le moteur droit, le gauche, le gouvernail, les inflateurs et les purges. Voilà le Zanzibar est fin prêt !*

*Mais, avant la mise à l'eau, le Zanzibar mérite quelques explications. C'est un sous-marin qui est basé sur le principe de la cloche. La moitié du corps reste immergée et c'est pour cela que la combinaison néoprène est indispensable. C'est un deux places, peuvent être à son bord le pilote et un passager. Les lois physiques qui s'appliquent aux sous-marinières sont les mêmes que celles qui s'appliquent aux plongeurs. Si une plongée en Zanzibar nécessite des paliers, ils devront être effectués comme pour les plongeurs en scaphandre autonome. Pour l'équilibrage c'est le niveau de la cloche qui est géré, mais il possède aussi une bouée à l'avant pour régler l'assiette. L'air est filtré et de la chaux retient le gaz carbonique. Ce sous-marin contient aussi toute une batterie de petits détails pour la sécurité des occupants (bouteilles avec détendeurs de secours, palmes, masques...). Les membres d'équipage peuvent donc à tout moment sortir et regagner la surface.*

*Le Zanzibar est mis à l'eau, il quitte son chariot et Pascal me parle alors de la position du passager : à genoux sur un escabot. Tout en spécifiant qu'il faut choisir la marche suivant sa taille, étant petit je choisis la plus haute. Et c'est parti... Le Zanzibar peut avec ses deux moteurs monter à une vitesse de 5 km/h, c'est pas énorme mais cela suffit pour semer un plongeur. Nous fendons la masse aquatique verdâtre et les murs d'algues comme une cuillère dans une soupe aux poireaux. Nous effectuons quelques tours sur les pentes du mont. Nous devons nous arrêter de temps à autre pour dégager les hélices des algues, mais Pascal maîtrise la manoeuvre, un petit coup en avant, un petit coup en arrière, les hélices sont dégagées et c'est reparti. A ma demande il se pose sur le fond à trois mètres pour me permettre de sortir, avec l'équipement secours, faire quelques photos. Je fais deux tours de sous-marin, prends mes photos et réintègre mon statut de passager. Nous continuons la visite, puis le moment vient de faire demi-tour, Pascal me demande si je sais depuis combien de temps on plonge et j'estime cela à*



20 minutes. En fait cela fait une heure que nous naviguons ! Nous regagnons la berge et replaçons le sous-marin sur son chariot. Ceci est vite écrit mais ce ne fut pas aussi facile à cause du mauvais temps et des vagues. Ce ne fut qu'à la seconde tentative que le Zanzibar put rejoindre son carrosse.

L'après-midi finit avec un pique-nique sympa à observer la pluie qui s'était alors mise à tomber. Je lui demande alors : «Combien de temps de travail il y a sur ton engin ?» et il me répond : «Plus de mille heures» et il me raconte les débuts quand il n'avait encore pas monté la bouée à l'avant qui permet de régler l'assiette. Il me raconte les plongées tests, sortir du sous-marin en pleine eau et remonter faire ses paliers tout en laissant le sous-marin posé au fond à - 20 m... Enfin bien des histoires... Mais le plus extraordinaire de cette expérience reste quand même cette fabuleuse impression de se retrouver, tel Tintin, à la recherche du trésor de la Licorne au milieu du Léman.

Marti Philippe

---

## Boulders

Ce n'est une nouvelle pour personne, mais il est vrai que l'été touche bientôt à sa fin. Les chaleurs du mois d'août s'estompent lentement, les nuits, toujours aussi magiques et emplies d'étoiles raccourcissent sans se soucier de ce que nous ne puissions plus les admirer, à peine vêtus, délibérément aériens, couchés en quelque lieu sauvage ou, pourquoi pas, pour d'aucuns, allongés dans une certaine négligence de forme sur les toits de la ville.

Ah, que d'espoirs et de rêves aurons-nous distillé dans ce fouillis incommensurable d'étoiles ? Combien de relations épiphaniques aurons-nous imaginé ? Combien de voyages nous auront emmené, suivant la courbe céleste, sur les chemins de la voie lactée ? (Que nous devons, comme tant d'autres choses à notre cher bon vieux Zeus, le plus grand baiseur de l'univers). Mais ceci est hors de propos. Je vous ferai à une autre occasion un florilège de la mythologie grecque, si importante pour nous autres, oiseaux-plongeurs, avides d'étendues et de cosmogonie. Revenons donc à cet été finissant que nous remplissons de souvenirs et de voyages.

La saison est finalement venue de nous recroqueviller un peu, d'ajouter à notre panoplie d'animaux marins ces formes de vie qui se replient sur elles-mêmes selon les circonstances. Sans doute, ces habitudes huîtrières ont-elles du bon parfois, en ce qu'elles nous offrent aussi un temps nécessaire à la réflexion. Mais par je ne sais quel mystère, je leur préfère généralement une fuite en avant, telle que la pratique aussi un certain nombre de notre parentèle animale. C'est donc vers le soleil que je veux vous conduire, aux antipodes des vases détestées d'Hermance, vers l'immensité des nuits du sud. Ah, que d'infini, que de questions et de philosophies soulevées sous l'obscur coin du voile de la nuit sud africaine ! Mais allons, une vague romantique me saisit à nouveau dans ce monde dépourvu d'amours humaines. La découverte, en réalité, de ces congénères palmipèdes dont je voulais vous entretenir, je ne la dois qu'au hasard d'un mandat de travail, lors d'un reportage au caractère plus spécifiquement politique que naturaliste. Mais n'ayez crainte, je ne vais ici vous barber de négritude, d'apartheid, de Bekhi ou de Mandela, de sessions parlementaires, de tribunaux, de misère, de crocodiles. Je ne vais pas même vous parler de ce sport que vous pratiquez avec tant d'assiduité et dont les gestes, lâbas, pourraient trouver une rare élégance de squalo. Je me suis seulement demandé si, pour